



Grand Conseil



Pascal Broulis, conseiller d'Etat, et Grégory Devaud, président du Grand Conseil, coupent le ruban.



Le conseiller fédéral Guy Parmelin et Grégory Devaud, président du Grand Conseil, à l'entrée de la salle du Grand Conseil.



Les Vaudois se sont approprié «leur» Parlement

Le public est venu en nombre vendredi pour visiter la nouvelle salle, après une session inaugurale emplies d'émotions et une cérémonie officielle dans une cathédrale bondée



Foule
Les Vaudois se sont armés de patience pour visiter



Les députés assistent à la séance inaugurale dans leurs nouveaux murs.



Laurent Aubert

Au bas du sentier des Colombes, le léger trafic de ce Vendredi-Saint ne parvient pas à couvrir le son grave des trois cors des Alpes qui ont pris possession de la place André-Bonnard. Les invités à la cérémonie officielle de la matinée n'en finissent pas de sortir par la terrasse de la buvette. Dans la rue Cité-Devant, des petits groupes se forment, avant l'ouverture du Parlement au public. Ce n'est pas la grande foule et on se demande alors si les Vaudois vont répondre présent.

«On est venu pour voir l'intérieur en vrai», déclare un couple de Morgiens en patientant devant l'entrée. «La porte fait quand même un peu riquiqui, on se serait attendu à quelque chose de plus monumental», ajoute Madame. Dans la rue, les Jeunes PLR passent des uns aux autres avec leur initiative sur l'imposition de la classe moyenne. Jour de fête ou pas, certains n'ont pas perdu le nord.

Il est temps d'entrer, par l'esplanade du Château. Dans l'impatience de découvrir le saint des saints, les visiteurs ne s'attardent guère dans la salle des pas perdus, avec son merveilleux pavage reconstitué alternant dalles et galets. En revanche, rares sont ceux qui ne marquent pas un temps d'arrêt en entrant dans la salle du Grand Conseil, tant le contraste des parois de bois clair et de la grande baie vitrée à l'ouest est saisissant.

Et les stores?

«C'est beau, mais nos députés seront distraits par la vue, surtout la gauche...» Le commentaire est dans toutes les bouches. «Faudra pas oublier de fermer les stores», conseille une dame à un digne huissier. Et celui-ci de répondre, pour la centième fois sans doute, que les fenêtres ont reçu un traitement spécial et qu'elles n'ont pas de stores.

La salle est maintenant bien remplie et le personnel demande à la foule de ne pas

trop s'attarder, surtout devant la baie vitrée où l'on ne se lasse pas d'admirer la ville, La Côte et le Jura. Tout se passe dans la bonne humeur, à la vaudoise - on n'est pas à la chapelle Sixtine, que diable! Le public est mélangé: familles, jeunes, vieux couples, étrangers. Un vieux monsieur kurde fait un panorama avec son smartphone et partage son enthousiasme par de discrets signes du pouce.

Photos de groupe à la table du Conseil d'Etat, essais des sièges de députés, les visiteurs profitent de cet instant unique pour prendre possession de «leur» Parlement. «On est bien assis, constate un monsieur, mais c'est plutôt dur. Et le siège tourne pour qu'on puisse batoiller avec son voisin.» Un jeune barbu, toque rose et lunettes fluo, joue les critiques, tire une chaise, tapote un pupitre noir: «*Cheap, c'est cheap*», lâche-t-il.

Les enfants ne tiennent pas non plus leur langue: «C'est très beau, c'est grand, j'aime ce bois et la lumière que donne ce plafond spécial.» Pour autant, ils ne s'imaginent pas siéger là. Tout cela est si loin. Un jeune homme circule dans les travées en distribuant des tracts. Il est éconduit poliment mais fermement par le personnel. Parmi les personnes assises, la discussion tourne pourtant autour de la politique. «On dirait que le lieu nourrit de telles réflexions», nous confie une dame.

Les étudiants en architecture se sont déplacés en rangs serrés pour jeter un œil expert. «Alors, vous êtes venus voir le nirvana, l'inaccessible?» lance l'un d'eux à un groupe de camarades. Plus discrètes, deux étudiantes expliquent qu'elles préparent un travail sur le bois: «Nous voulons nous rendre compte de ce qui peut être réalisé.» Un jeune député montre à sa compagne la place qui lui a été attribuée. «Je suis content de ne pas être trop près de la fenêtre», avoue-t-il. Décidément, les fenêtres du Grand Conseil n'ont pas fini de nourrir les palabres.

«On est bien assis sur ces sièges de députés, mais c'est plutôt dur. Et ça tourne pour qu'on puisse batoiller avec son voisin»

Un visiteur

A l'étage inférieur, nombre de visiteurs s'attardent devant la façade médiévale de la maison Charbon, rendue au public par les travaux, et devant les armoires découvertes durant le chantier. Le public se presse aussi autour de la presse à monnaie qui va frapper durant toute la journée des pièces commémoratives. A la buvette adjacente, les intéressés font déjà la queue pour acheter qui un écu, qui un verre souvenir.

Retour à la lumière du jour par le jardin du Grand Conseil. Une dame élégante, blouson de cuir fauve, trotte d'un pas précipité: «Eh bien, on va aller voir ce toit, maintenant.» Sous ce beau soleil d'avril, le grand cône tronqué, qui fait si forte impression à l'intérieur avec son revêtement de bois clair, semble désormais se moquer des polémiques.

Rue Cité-Devant, plusieurs centaines de Vaudois font la queue pour profiter de cette journée exceptionnelle où ils peuvent jouer au député - voire au conseiller d'Etat. Un père se fait pédagogue: «Tu vois, c'est le Parlement vaudois, c'est là qu'ils font les lois.» La Chancellerie n'a pas prévu de comptage, mais un huissier se livre à l'exercice avec le sourire: «300 selon la police, 3000 selon les organisateurs.» Pour une fois, ces derniers n'ont certainement pas exagéré.

Découvrez les photos de l'inauguration sur
parlement.24heures.ch





«Je voulais savoir ce qu'on a fait avec notre argent, s'il a été bien investi. C'est beau, probablement cher»



Luis Misiego
Servion

«Avec cette vue sur la ville, le lac et le canton, c'est une réalisation assez symbolique, qui met très bien en valeur le site»



Coralie Comte
Etudiante en architecture, Epalinges

«J'aime beaucoup cette salle, mais les députés seront distraits par le paysage. Ça m'inquiète»



Yvonne Rappaz
Le Chalet-à-Gobet

«J'ai déjà visité le Parlement de Hesse, à Wiesbaden, qui est un peu plus grand. Mais là, je suis impressionnée par cet immense plafond en pyramide»



Marlene Hennemann
Ecolière allemande en échange linguistique

«L'acoustique est excellente: il y a beaucoup de gens qui discutent, pas mal de brouhaha, mais on s'entend très bien»



Michel Bignens
Morges



Tout un symbole: la frappe de la première pièce commémorative devant le grand argentier, Pascal Broulis.



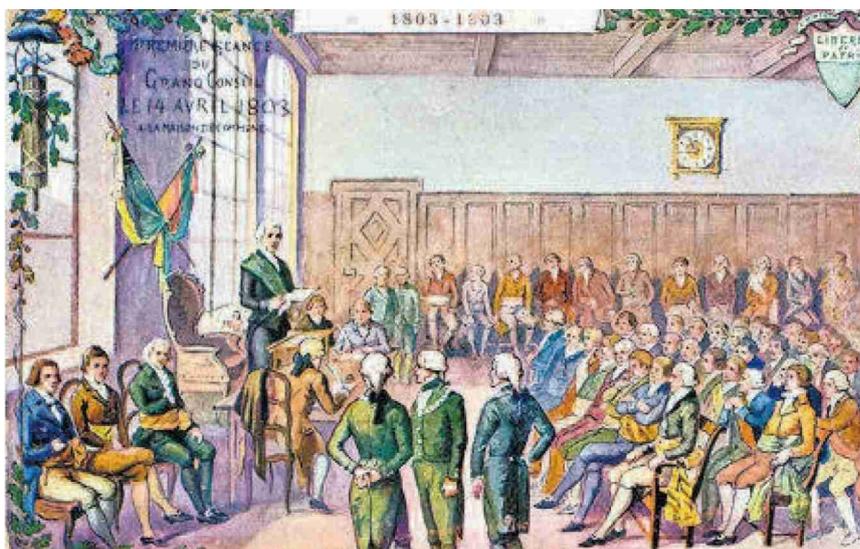
Les conseillères d'Etat Nuria Gorrite et Jacqueline de Quattro entourent le conseiller national fribourgeois Dominique de Buman, venu en voisin.



214 ans jour pour jour après la première session

● «Ce nouveau Parlement est beau. Vraiment. Et quelle acoustique! Cela donne envie d'y revenir.» La session inaugurale du nouveau Parlement vaudois vient de s'achever. Une première assemblée toute symbolique pour prendre ses marques, pour tester le confort des sièges, pour se réapproprier les lieux et pour découvrir une vue à couper le souffle, seize ans après le départ des députés de la Cité. Celui qui en parle en fin connaisseur, même si pour l'occasion il est cantonné à la galerie avec son épouse, c'est le conseiller fédéral Guy Parmelin, ancien parlementaire vaudois de 1994 à 2003. «Je trouve que cet endroit est un bon compromis entre tradition et modernité. Une page de l'histoire, architecturale et technologique, se tourne. Il faudra voir à l'usage, mais franchement, on n'a pas à se plaindre.»

C'est à 9 heures pétantes que Grégory Devaud, président du Grand Conseil conscient d'inscrire son nom dans l'Histoire vaudoise, a actionné la clochette annonciatrice d'un moment qu'on mettra dans les manuels: le retour des députés sur le site de l'ancienne salle Perregaux, partie en fumée par une nuit de mai 2002. Presque tous les parlementaires sont là. L'instant est à ce point solennel que la cravate bleue du conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard ne passe pas inaperçue. Et comme pour souligner l'importance de ce jour, le président du gouvernement a amené ses enfants. Sa fille a 8 ans, son fils 10. «Cela fait partie



Carte postale illustrant la première séance du Grand Conseil vaudois, le 14 avril 1803, à la Maison de Commune. DR

de leur éducation civique.» Sa collègue Nuria Gorrite a fait de même. Sa fille Ségolène, étudiante en droit de 19 ans, l'accompagne pour cet instant «important dans la vie des institutions».

«Nous y sommes. Vous y êtes, a lancé l'architecte Marc Collomb à l'assemblée. Il est désormais temps de juger sur pièce et sur place.» Les regards s'égarèrent au-delà de la baie vitrée qui offre un panorama inédit sur la ville. Il faudra prendre garde à ne pas en perdre le fil des débats futurs... «Bienvenue chez vous 214 ans jour pour jour après la première assemblée du Parlement», a surenchéri le conseiller

d'Etat Pascal Broulis. C'est à lui, dont le département était le maître des clés de l'ouvrage, qu'est ensuite revenu l'honneur de remettre les clés du Parlement au président du Grand Conseil, puis de couper le ruban sous les flashes. La session a pris fin par l'adoption, à main levée et à l'unanimité, d'une résolution remerciant les corps de métiers impliqués dans la construction du «complexe parlementaire». Et Pascal Broulis et sa collègue Anne-Catherine Lyon de dégainer à leur tour leurs smartphones pour immortaliser la scène. Historique.

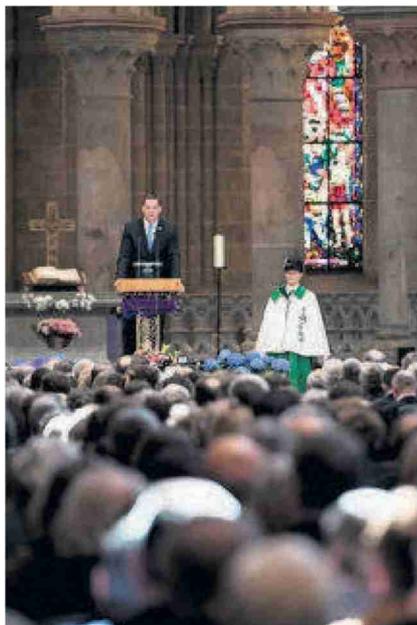
Laurent Antonoff



Une cathé pleine comme un œuf de Pâques

● C'est dans une cathédrale pleine comme un œuf de Pâques que s'est déroulée la cérémonie officielle, dans la foulée de la session inaugurale du nouveau Parlement. Près de 1300 invités issus de la société politique, économique, académique ou encore culturelle se sont réunis sous les mêmes arches pour une triple célébration: celle du nouveau siège du Législatif cantonal, bien entendu, mais celles aussi de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération en 1803 et du Vendredi-Saint. «La société n'est ni politique ni religieuse. Elle est l'un et l'autre, comme la colline de la Cité qui regroupe le château, la cathédrale et le Parlement», a souligné Xavier Paillard, président du Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée vaudoise.

Un interlude plus tard, assuré les mains dans les poches par le Chœur des Yodleurs de Sainte-Croix, le chef du Service immeubles, patrimoine et logistique de l'Etat de Vaud rappelait le chemin de croix vécu par le nouveau-



Grégory Devaud, président du Grand Conseil Vaudois, à l'heure du discours officiel. KEYSTONE

Parlement, qui a vu le jour après quinze longues années de réflexion. Philippe Pont: «Il n'y a pas eu de miracle. L'ambiance était électrique, des éclairs se sont abattus sur le toit du bâtiment, des polémiques ont eu lieu sur la taille ou sur la provenance du bois, mais le résultat justifie les peines endurées.» Pour Pierre-Yves Maillard, président du Conseil d'Etat, ce Parlement est l'aboutissement de négociations réussies, «imparfaites, sans doute, mais humaines, à notre image». Son espoir: que le lieu «vibre et tonitrué» et qu'il soit le théâtre de «solutions, d'inventions et de progrès».

De toit, il en a encore été question dans la bouche de l'abbé Christophe Godel, vicaire épiscopal du canton de Vaud. «Il y a un coq sur certains d'entre eux. Quand on le regarde, on regarde aussi le ciel dans un sentiment de confiance et d'humilité. Aujourd'hui, nous inaugurons une nouvelle maison. Dans la Bible, c'est le même mot qui désigne la famille.» **L.A.**